



# Lycée Léopold-Senghor à Évreux

## Pendant les examens, la grève continue !

Soucieux de modifier les E3C, nombreux sont les professeurs à faire grève des surveillances. Et les élèves leur emboîtent le pas en bloquant l'accès au lycée...

Vendredi, aux premières heures de la matinée, des dizaines de jeunes ont pris position devant les grilles du lycée Léopold-Senghor, bloquant l'accès à l'établissement.

Les raisons de ce mouvement d'humeur ? Le coup d'envoi des E3C, comprenez les Épreuves Communes de Contrôle Continu.

« **Élèves comme professeurs, nous sommes nombreux à contester le bien-fondé d'une réforme qui s'inscrit, directement, dans le système pyramidal de la V<sup>e</sup> République. À savoir qu'elle vient d'en haut et qu'elle a été promulguée sans concertation pédagogique, uniquement par décret. Car dans l'affaire, le parlement n'a pas eu son mot à dire** » déplore Xavier Lejeune, professeur d'histoire-géographie et syndiqué Snes-FSU.

'Droit de retrait'

Piqués par le froid et la colère, soumis à des 'besoins naturels', les contestataires ont fini par se mettre au chaud... alors que les plus studieux - les premières technologiques - planchaient sur les maths.

Mais le mélange des genres a provoqué bien des remous, entre les lycéens qui chahutent et chantent dans les coursives, ou déambulent dans l'Agora. Et ceux qui se grattent les méninges.

« **Je partage le désarroi des uns et des autres** » compatit Xavier Lejeune, gréviste comme 90 % de l'équipe enseignante de Senghor.

Censé surveiller les épreuves, il a donc exercé son 'droit de retrait', abandonnant au chef d'établissement - Jean-Christophe Torrès - le soin de promouvoir les assistants de laboratoires. Cas de force majeure ? « **Les textes et les circulaires autorisent cette désignation. Mais je ne suis pas persuadé que les personnes réquisitionnées ont l'habitude d'anticiper certaines fraudes.** »

Mais pas seulement. Ainsi, lors de l'épreuve de maths, les surveillants ont ajourné la séance au bout de 40 minutes, pensant que le temps imparti était écoulé.

En réalité, les candidats bacheliers devaient encore phosphorer une heure. Mais dans l'intervalle, plusieurs lycéens s'étaient évanouis dans la nature !

« Par souci d'équité »

L'an dernier, déjà, nombre de professeurs avaient manifesté leur mécontentement, tantôt en observant la grève des notes, tantôt en boycottant les conseils de classe.

Aujourd'hui, on prend les mêmes et on recommence. « **Le ministre Jean-Michel Blanquer a beau jeu d'affirmer que les examens se déroulent de la meilleure des façons. Pourtant, 80 % des enseignants restent opposés à une réforme qui pénalise les élèves.** »

En effet, comme le proviseur fixe lui-même le calendrier des épreuves en fonction des contraintes spécifiques au lycée, se pose un grave souci d'équité.

« **Désormais, on peut retrouver, via les réseaux sociaux, les sujets de bac proposés ailleurs et un peu plus tôt dans l'année, étant donné que ces sujets sont pris dans une banque de données** » développe Xavier Lejeune.

En tant que professeur, il estime d'ailleurs que l'évaluation doit être formative. « **Nous, enseignants, savons pertinemment que l'élève n'est pas forcément prêt au moment où les E3C arrivent dans l'année scolaire** » Et l'intéressé d'user d'une métaphore sportive : « **C'est comme si les entraînements comptaient dans le concours. Remarquez, l'inverse reste vrai, on peut avoir un blocage le jour du Bac** »...

Un zéro pointé aux grévistes ?

Mais quid du sort des éléments grévistes ?

Dans l'absolu, le principal peut attribuer un zéro pointé aux lycéens qui ne se sont pas présentés en salle d'examens.

Pourtant, s'il reste maître à bord, Jean-Christophe Torrès ne devrait pas prendre le risque de se mettre à dos une partie des parents d'élèves. « **C'est ce qui s'est passé au lycée Marc-Bloch, à Val-de-Reuil. Face à la colère des parents, le responsable a opté pour une session de rattrapage** »...

« Plus de temps pour former les élèves »

Si elles ont pu générer un sentiment d'insécurité - « **avec toutes ces allées et venues dans les couloirs** » - les Épreuves Communes de Contrôle Continu ont suivi leur parcours (tumultueux) vendredi après-midi, avec l'histoire au programme pour les séries générales.

« Usine à gaz »

Lundi matin, bis repetita avec, cette fois, les langues vivantes et la compréhension de l'anglais à l'ordre du jour. Ambiance studieuse intra-muros, sourires crispés en plein air.

« **Comme vendredi, la direction a fait appel à des assistants, ou convoqué des profs supplémentaires** » constate un enseignant gréviste, alors qu'ils ne sont qu'une poignée à braver les frimas, et à tenir table ouverte. Bien décidés à ne pas céder un pouce de leurs revendications.

« **À chaque fois que Blanquer annonce une simplification, ça débouche sur une usine à gaz. Nous, on réclame purement et simplement la suppression des E3C. Car il ne s'agit pas de classer systématiquement les élèves, mais de disposer de plus de temps pour les former** » argumentait ainsi Véronique Pralica, professeure de philosophie et bien décidée à ne pas céder un pouce de terrain. Au grand dam de Jean-Philippe Torrès (voir ci-contre)...

A. Guillard (avec C.H.)

Eure Infos



Alors que les épreuves d'E3C débutaient vendredi, plusieurs lycéens et professeurs ont manifesté devant le lycée. undefined